



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

Château de Monreale

Patrimonio culturale
SARDEGNA Virtual Archaeology



■ Localisation du site

Le château de Monreale se trouve sur le territoire de la commune de Sardara à environ 50 km au nord de Cagliari, dans le sud de la Sardaigne. Situé à proximité de la zone des *thermae* antiques, il surveillait la frontière entre le royaume d'Arborée et celui de Cagliari depuis le sommet de la colline qui porte son nom.

On s'y rend depuis Cagliari en parcourant la route nationale SS 131 sur 56 km jusqu'à Sardara où l'on prend la route provinciale SP 69 et, au bout d'un court trajet, à la hauteur des Thermes, on s'engage sur la route qui mène au château.

■ Histoire des fouilles et des recherches

Le château massif de Monreale, situé au sommet d'une colline qui domine une grande partie de la plaine du Campidano, représentait une des principales forteresses du Judicat d'Arborée.

Actuellement, la fortification est constituée par un donjon de forme quadrangulaire d'où part un mur d'enceinte qui comprend le bourg. On a identifié deux portes : la première au nord vers Sardara et la deuxième à l'ouest appelée porte de San Gavino¹.

Le premier témoignage certain du château date de 1309, sur un document constituant une donation du roi Jacques II d'Aragon au souverain du Judicat d'Arborée, Mariano et Andreotto de Bas, qui en confièrent l'administration à la commune de Pise². Toutefois, certaines données ayant émergé au cours des investigations archéologiques à propos du monument, incitent à dater sa construction de l'année 1275³.

À l'époque moderne, différents chercheurs illustres se sont occupés de l'histoire et de la structure du château de Monreale ; en particulier, des historiens et des voyageurs ont

¹ F. R. STASOLLA, *Per un'archeologia dei castelli in Sardegna. Il castrum di Monreale a Sardara (VS)*, in *Temporis Signa*, V, 2010, p. 39-54.

² V. SALAVERT Y ROCA, *Çerdena y la expansiòn mediterrànea de la Corona de Aragòn*, Madrid 1959, doc. n. 392, p. 506-510.

³ P.G. SPANU, *Il Castello di Monreale in Sardegna*, in *Military Studies in Medieval Europe. Papers of "Medieval Europe - Brugge 1997" Conference*, G. De Boe, F. Verhaeghe (eds), vol. XI, Zellik 1997, p. 97-106.

lissé une grande quantité de données qui ont contribué à reconstruire l'aspect du château du XVI^e siècle à nos jours.

Dans son ouvrage *In Sardiniae Chorographiam*, dans lequel il énumère les territoires appartenant au Diocèse de Terralba, Giovanni Francesco Fara parle, vers la moitié du XVI^e siècle de l'« *incontrada di Monreale* »⁴.

Son témoignage est particulièrement important parce qu'il permet d'intégrer le monument à un environnement naturel complètement différent de celui d'aujourd'hui : en effet, il fait état de lieux riches en cours d'eau et en forêts luxuriantes et mentionne les proches thermes de Sardara. Bien qu'il ne s'arrête pas sur les détails, la description du château fournit une série d'informations d'une importance considérable : celui-ci était bien protégé par la conformation de la colline et par la présence de tours et de remparts de défense et il fait allusion à la présence d'un accès unique à la structure, orienté vers l'Ouest.

Au fil des siècles, le château de Monreale a également suscité l'intérêt du monde de la cartographie : sa structure a en effet été levée et recensée sur d'illustres cartes historiques de la Sardaigne (fig. 1-2).

⁴ I. F. FARA, *In Sardiniae Chorographiam*, ed. E. CADONI, Sassari 1992, p. 202. Giovanni Francesco Fara (1543-1591) s'est consacré à l'étude de l'histoire de la géographie de la Sardaigne, en puisant de précieuses informations dans les rares manuscrits et documents originaux conservés à la bibliothèque et aux archives du Vatican.



Fig. 1 - Carte *Isola di Sardegna*, de 1620, de Giovanni Antonio Magini (<http://www.sardegna-cultura.it/j/v/258?s=24345&v=2&c=2811&t=1>).



Fig. 1a - Détail de la carte *Isola di Sardegna*, de 1620, de Giovanni Antonio Magini sur laquelle on aperçoit un détail du château de Monreale (élaboration de M.G. Arru sur une image tirée de <http://www.sardegna-cultura.it/j/v/258?s=24345&v=2&c=2811&t=1>).



Fig. 2 - Carte *Insulae Sardiniae Nova & accurata Descriptio*, 1642-44, de Johannes Janssonius
 (<http://www.sardegnaicultura.it/j/v/258?s=24331&v=2&c=2811&t=1>).



Fig. 2a - Détail de la carte *Insulae Sardiniae Nova & accurata Descriptio*, 1642-44, de Johannes Janssonius qui fournit un détail du château de Monreale (élaboration de M. G. Arru sur une image tirée de <http://www.sardegna.cultura.it/j/v/258?s=24331&v=2&c=2811&t=1>).

Valéry raconte dans sa description de la Sardaigne de 1837 qu'il a visité le château, mais il se limite à en relever le caractère imposant et la position dominant le paysage environnant⁵.

Vers la moitié du XIXe siècle, Vittorio Angius, dans le *Dizionario geografico, storico, statistico, commerciale dagli Stati di S. M. il Re di Sardegna*, ne peut pas s'empêcher, en décrivant le territoire de Sardara, de signaler la disparition presque totale de la forêt qui

⁵ VALÉRY, *Voyages en Corse, à l'île d'Elbe, et en Sardaigne*, Bourgeois-Maze, II, Paris 1837. Antoine-Claude Pasquin, dit Valéry (1789-1847) était un voyageur français érudit, bibliothécaire du Roi au Palais de Versailles, qui a entrepris au cours de la première moitié du XIXe siècle un voyage historique et littéraire en Italie, dont le fruit fut la rédaction d'un guide artistique de la péninsule édité plusieurs fois et mis à jour au fil des années.

entourait autrefois la colline de Monreale⁶. Après avoir analysé l'économie des lieux, Angius passe à une description détaillée du château, à laquelle il associe un court récit des événements historiques dont il fut le protagoniste. Il indique que le périmètre du château mesurait 650 m ; en fait, il ne désignait pas le donjon (qu'il appelle en revanche « fortification barlongue »), mais l'ensemble du complexe fortifié.

En décrivant le bourg, Angius fournit des données importantes sur le mur d'enceinte ; il décrit qu'il était subdivisé en quatre côtés, où l'on compte huit tours et deux portes (la première du « *lato che riguarda Sardara* » et l'autre orientée vers San Gavino). Une route appelée Sa Ruga Manna descend d'Est en Ouest et relie les deux portes. Il note également la présence, au niveau de la porte de San Gavino, d'une cuve carrée appelée Su Zubu, qu'il interprète comme une structure pour la collecte des eaux de pluie. Enfin, il calcule que la zone fortifiée s'étendait sur 24 000 m², tandis que la zone du donjon occupait 2400 m². Dans cette dernière structure, il identifie « les casernes de la défense et les entrepôts », mais il ne les désigne jamais par un terme approprié. Angius conclut son excursus sur le château de Monreale en affirmant qu'il est facile d'en dessiner le plan et qu'il est utile pour l'étude de l'architecture militaire du Moyen-Âge, bien que ces lieux soient en grande partie recouverts de gravats.

Il est impossible de ne pas constater la discordance entre le témoignage de Fara et celui d'Angius en ce qui concerne le nombre de portes d'accès à la zone fortifiée. Cette contradiction est signalée vers la deuxième moitié du XIXe siècle par Alberto Della Marmora dans son *Itinerario dell'isola di Sardegna*, où il remarque que Fara ne fait aucune référence au bourg du château de Monreale, tandis que pour les autres fortifications qu'il a entrepris de décrire, il ne manquait jamais, le cas échéant, de signaler la présence du bourg⁷.

⁶ V. ANGIUS, s.v. *Sardara*, in *Dizionario geografico, storico, statistico, commerciale dagli Stati di S. M. il Re di Sardegna*, vol. XVIII, p. 893-907. Vers la fin des années 20 du XIXe siècle, l'abbé de Turin Goffredo Casalis demanda au prêtre Vittorio Angius (1797-1862) de rédiger les termes du *Dizionario* concernant la Sardaigne. Au cours des neuf années passées à visiter toute l'île, village après village, Angius a collecté une énorme quantité de matériel sur les us et coutumes, sur les activités économiques, sur l'histoire et sur les antiquités de chaque agglomération.

⁷ A. DELLA MARMORA, *Itinerario dell'isola di Sardegna (tradotto e compendiato dal canonico G. Spano)*, Cagliari 1868, p. 264-265. Alberto Ferrero, comte Della Marmora (1789-1863), effectua à partir de 1819 une longue série de voyages en Sardaigne, au cours desquels il s'est occupé des richesses historiques et naturalistes mais aussi de la rédaction d'une carte de l'île tout en élaborant une description géologique complète.

Il parla lui aussi de la forêt qui recouvrait la zone de Monreale au cours des siècles précédents et il regrette le fait que la montagne ait été complètement déboisée.

Il dit de la tour (c'est le nom qu'il donne au donjon) qu'elle se trouve à l'endroit le plus haut de la colline et que, par rapport au reste du complexe, sa structure est mieux conservée, tout en faisant remarquer l'absence d'un escalier pour se rendre au sommet (c'est la raison pour laquelle il a été contraint de mesurer la structure à la base). Il mentionne également la présence, à l'extérieur du mur d'enceinte du château, d'une fontaine réalisée avec des blocs équarris et appelée Ortu Cossu. Della Marmora considère la présence de cette fontaine comme une preuve de l'existence du bourg médiéval et il suppose que celui-ci n'existait plus au XVI^e siècle vu que Fara n'y faisait pas allusion. Toutefois, cette hypothèse est invraisemblable car il reste encore aujourd'hui des gravats et des restes de structures reconductibles au village. L'ébauche de la colline de Monreale réalisée par Della Marmora sur laquelle on aperçoit le donjon encore complètement debout (fig. 3) est très importante.



Fig. 3 - Dessin d'A. Della Marmora (A. DELLA MARMORA 1868, p. 265).

À l'époque contemporaine, Foiso Fois trace (dans le volume *Castelli della Sardegna medioevale* publié en 1992, après sa mort) une courte histoire du château et fournit une description des parties visibles (fig. 4-5). En particulier, il signale la présence de marques sur le crépi des murs internes du périmètre, laissant supposer l'existence de trois autres niveaux, au-dessus du rez-de-chaussée actuel⁸.



Fig. 4 - Le donjon sur une photo des années 80 (F. FOIS 1992, p. 156).

⁸ F. FOIS, *Castelli della Sardegna medioevale*, Cinisello Balsamo 1992, p. 156. Foiso Fois (1916-1984) fait partie des peintres les plus représentatifs des années 50, en Sardaigne, et il a effectué des recherches importantes sur l'architecture sarde médiévale.

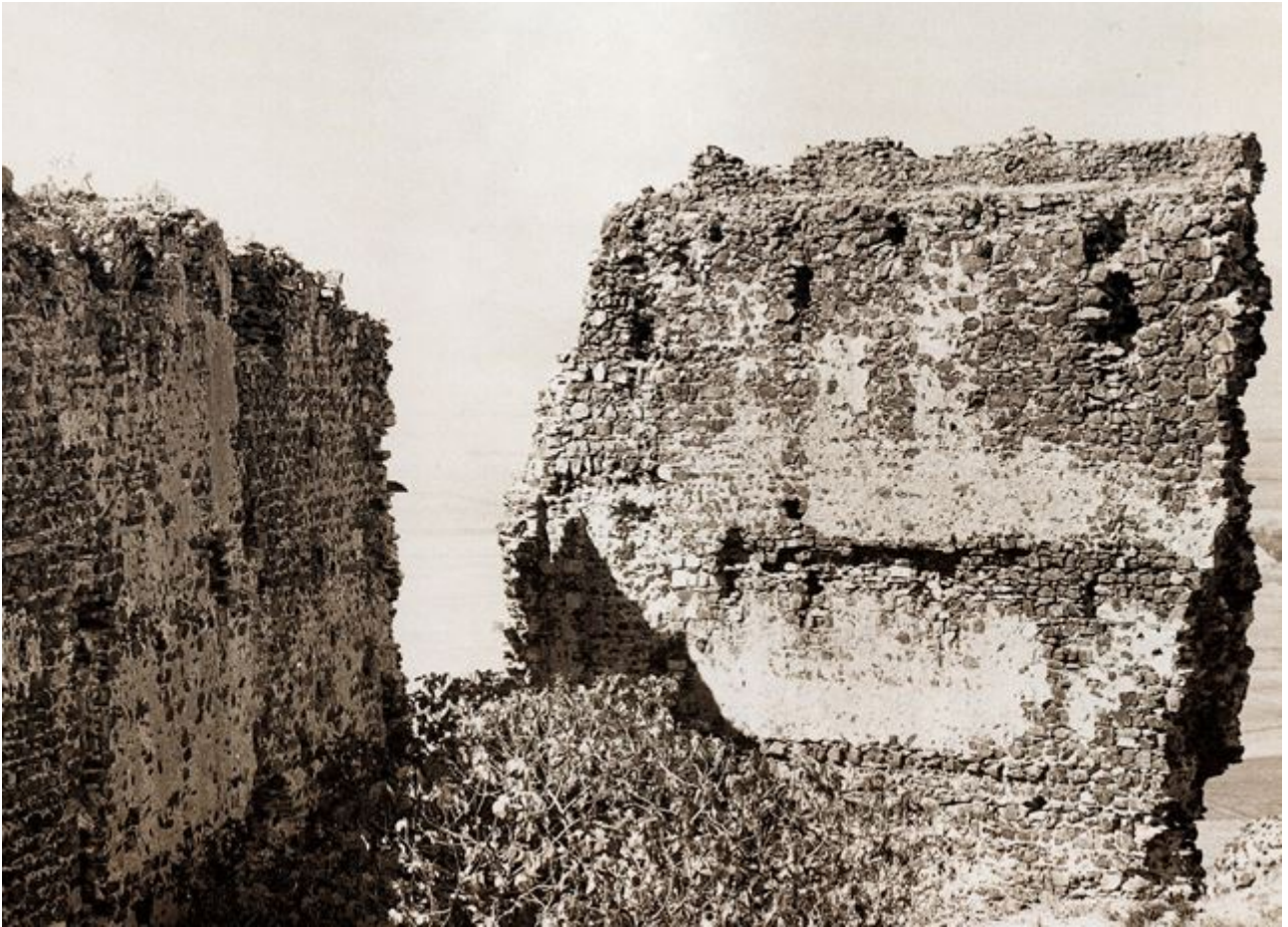


Fig. 5 - L'intérieur du donjon sur une photo des années 80 (F. FOIS 1992, p. 157).

Les premières fouilles archéologiques sur le site de Monreale ont été entreprises en 1991 dans le cadre des activités de la chaire d'Archéologie Médiévale de l'Université de Cagliari, dirigée à l'époque par Letizia Ermini Pani ⁹.

Les travaux réalisés dans le cadre de ce premier chantier, dont l'objectif était de mettre en sécurité et de restaurer les murs du périmètre du donjon, ont permis d'identifier l'espace de la cour centrale ainsi qu'une série de salles adossées au mur méridional.

⁹ Au fil des années, nombreuses ont été les publications relatives au matériel provenant de différentes campagnes de fouilles dans le château de la part des collaborateurs de Letizia Ermini Pani, assistée plusieurs fois à la direction des fouilles par Pier Giorgio Spanu et Francesca Carrada. Après une interruption de quelques années, les travaux continuent aujourd'hui sous la direction scientifique de l'Université de Rome « La Sapienza », à travers les activités de Francesca Romana Stasolla, de Gabriella Ucheddu et avec la collaboration de Rossana Martorelli et de Fabio Pinna de l'Université de Cagliari.

Entre 1992 et 1993, les enquêtes se sont étendues à la tour angulaire nord-ouest du donjon, à la citerne rectangulaire surmontée d'une voûte en berceau positionnée à l'arrière du mur est, et à la tour à plan semi-circulaire du mur d'enceinte du bourg. L'étude des couches de terre et du matériel retrouvés dans la salle alfa a confirmé que cet espace avait été réutilisé comme un dépotoir et rempli sur toute sa hauteur, au cours de tout un siècle compris entre la deuxième moitié du XIVe et la première moitié du XV.

Au cours de la campagne de fouilles de 1995, on a enquêté à l'intérieur du donjon, afin d'identifier toutes les divisions et les salles qui constituaient le complexe.

En l'an 2000, le site de Monreale a fait l'objet d'une double investigation archéologique. En effet, on a non seulement continué les fouilles à l'intérieur du donjon, mais on a également fait des recherches sur les flancs de la colline, pour identifier avec précision le tracé et la technique de construction des remparts de fortification du bourg et pour procéder à une restauration immédiate ainsi qu'à la consolidation de la tour près de la porte de San Gavino.

Au cours de la campagne de fouilles menée entre 2008 et 2009, les activités se sont concentrées à l'intérieur du donjon ; en particulier, dans la salle qui avait été fouillée durant la campagne de 1992-1993, rebaptisée salle alpha, l'activité de nettoyage a mis en évidence la présence de trous de pieux relatifs à une structure en bois qui soutenait sans doute les planches de la tour en demi-cercle.

Les fouilles reprirent en 2011 sur les flancs de la colline, où s'étendait le bourg fortifié de Monreale. Les enquêtes sont toujours en cours et elles restituent des témoignages de nombreuses salles de maisons ou liées à des activités de production en tous genres (fig. 6).



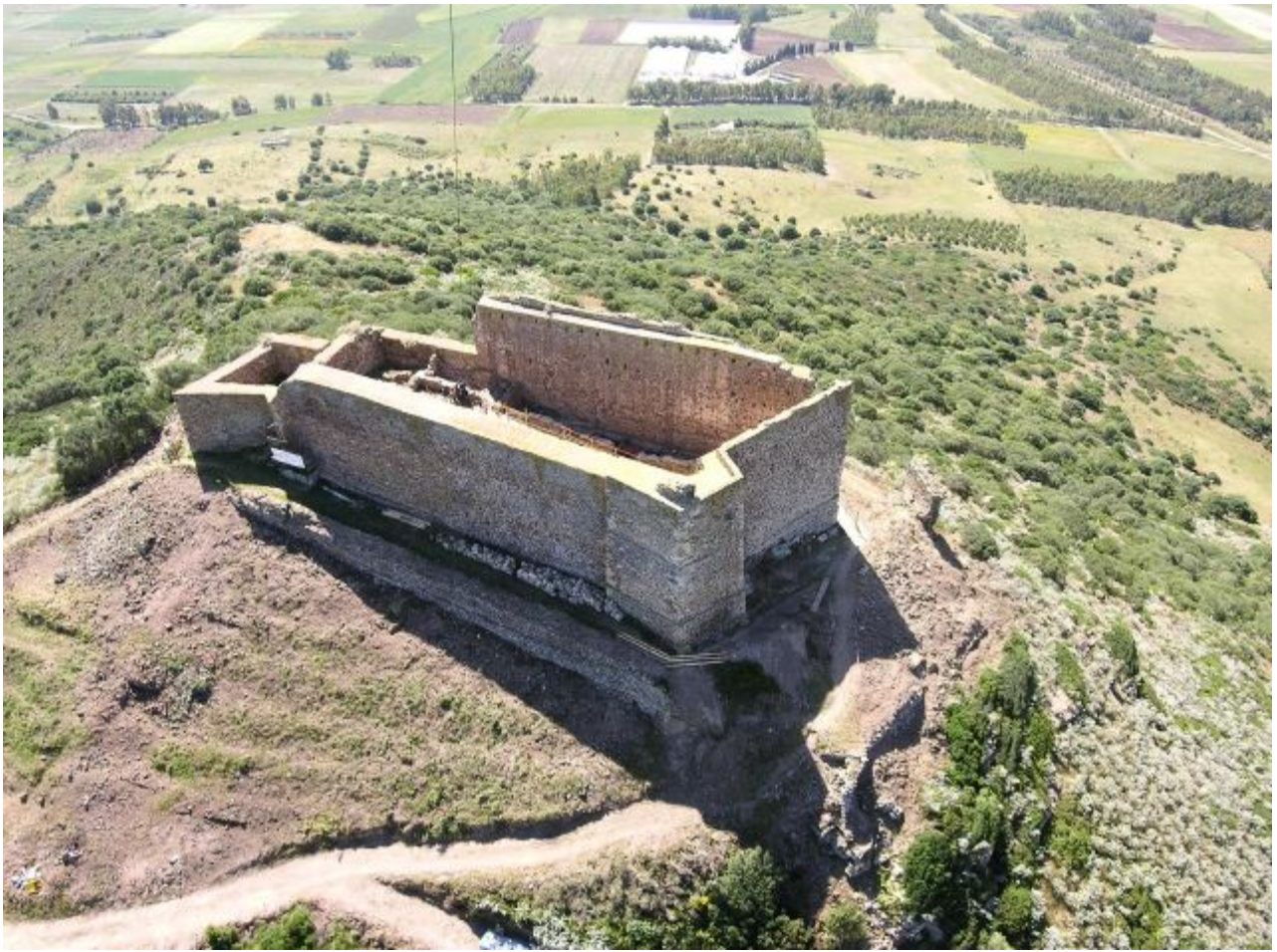


Fig. 6 - Vue du haut du château de Monreale (photo Studio SPAI).



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a